

4.

DESCRIPTION DU MATERIEL

Catherine TILKIN-PETERS

DESCRIPTION DU MATERIEL

I. INTRODUCTION

Proportionnellement à la surface fouillée, le matériel archéologique présenté dans ce volume est très peu abondant. Ceci s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, le périmètre étudié ici se situe presque entièrement à l'intérieur de la cathédrale dont le niveau du sol, excepté dans la crypte, était plus haut que le niveau actuel de la place, ou fut arasé lors de l'aménagement de celle-ci. Les couches archéologiques furent en outre perturbées par les canalisations et par les fouilles de 1907. Les éléments architecturaux du Haut Moyen-Age ne furent pas repérés par les fouilleurs de l'époque, ou en tout cas mal interprétés (la mosaïque, le sol bétonné de la nef). Le matériel médiéval et post-médiéval recueilli à l'époque est quasi inexistant et nullement localisé, ainsi que nous avons pu le constater dans les réserves du musée Curtius (1).

En ce qui concerne les niveaux importants du Haut Moyen-Age, nous en avons rencontré très peu et contenant peu ou pas de matériel, si ce n'est dans les neufs, à la limite orientale du chantier (coupes 143, 111). La zone restée intacte à cet endroit était cependant fort restreinte pour fournir une grande quantité de matériel significatif.

La fouille à l'extérieur de la cathédrale a, par contre, fourni une plus grande quantité de matériel attestant une occupation continue du site depuis la construction de la villa romaine, qui présente au moins deux phases, jusqu'à notre époque, en passant par une occupation vraisemblablement continue durant les quatre siècles du Haut Moyen-Age (2). Le matériel romain, de loin le plus abondant, situé à des niveaux nettement inférieurs, fut quant à lui découvert dans tout le périmètre de la fouille (3).

(1) Nous adressons ici nos remerciements à madame Marie-Claire Gueury qui nous a permis d'examiner ce matériel.

(2) HOFFSUMMER P. et TILKIN-PETERS C., 1988.

(3) MARCOLUNGO D., 1988, p. 141 à 180 et 1990c, p. 85 à 124.

Un peu de céramique, quelques fragments de verre et de métal sont seulement présentés ici. Les couches de remblai, surtout au chevet de l'église et au niveau de l'arasement des tours contenaient également quelques éléments architectoniques sculptés dont l'étude sera jointe à celle des fragments, beaucoup plus nombreux, découverts lors des fouilles des années nonante, menées par le Service des Fouilles de la Région Wallonne et l'Université de Liège, de même pour la céramique postérieure au XV^e siècle, découverte en situation dans les zones limitrophes de la cathédrale.

Une présentation exhaustive de la céramique serait inutile et peu significative.

II. CERAMIQUE

Céramique du Haut Moyen-Age

Une série de tessons du Haut Moyen-Age provient de la fouille du chevet de l'église ottonienne, de couches perturbées par les fondations de cette dernière et par l'installation des sépultures. Ces céramiques sont à mettre en relation avec les édifices auxquels appartenaient les murs 56 et 57 ou avec des édifices antérieurs.

L 1071 (fig. 145, 1). Céramique découverte sur l'arasement du mur 57 (coupe 2, n° 12). Pâte grise, peu homogène, alvéolaire avec un dégraissant très blanc (calcaire ou os brûlé). Lèvre déversée, renflée, soulignée par un listel en léger relief. Céramique commune du Haut Moyen-Age, peut-être du VII^e ou du VIII^e siècle. Ce type de céramique a été découvert notamment à Huy.

L 482 (fig. 145, 2). Tesson recueilli lors de la fouille de la tombe 16, qui provient sans doute de couches antérieures. Pâte gris clair au cœur beige vers l'extérieur, surface intérieure gris foncé, surface extérieure plus claire, mouchetée et rugueuse. Dégraissant osseux. Bord d'urne à lèvre déversée. A la cassure apparaît le départ d'un goulot. Ce type de cruches se rencontre à l'époque mérovingienne (K. BÖHNER, *Stufte IV*, 600-700) (4), mais dans des pâtes plus fines et lissées. Il s'agit peut-être d'une version plus grossière ou plus récente.

(4) BÖHNER K., 1958.

L 550 (fig. 145, 3). Lèvre plate, déversée, pâte blanche, dégraissant apparent, surface gris foncé. Céramique commune du Haut Moyen-Age.

L 553 (fig. 145, 4). Bord de vase de mauvaise qualité, pâte peu homogène, alvéolaire. Semble avoir brûlé : couleur brune très foncée ou noire, zones charbonneuses. Vase de petites dimensions (Haut Moyen-Age ?).

L 568 (fig. 145, 5). Pâte gris clair, fine, surfaces gris foncé, lèvre renflée, déversée. Céramique commune du Haut Moyen-Age.

L 451B (fig. 145, 7). Fond de vase en terre cuite grossière, brune, avec un gros dégraissant de quartz. Surfaces foncées, presque noires. Un décor faiblement imprimé se devine, une succession de traits verticaux imprimés à la base de la panse. Le fond est plat. Cette céramique appartient au Haut Moyen-Age, sans plus de précision.

L 458 (fig. 145, 6). Fond d'urne en pâte fine, beige rosé à la cassure, sans dégraissant apparent, gris clair en surface. La surface extérieure est usée mais présente encore par endroits ce lustre donné par un lissage soigné caractéristique de l'époque mérovingienne. Le fond est parfaitement plat. VII^e siècle (?).

L 3189B (fig. 145, 8). Anse de vase de grandes dimensions. Céramique à pâte rouge orangé, surface lissée, aspect caractéristique de la céramique mérovingienne. L'anse a une forme asymétrique, sa face extérieure est ornée de trois bourrelets. Provient peut-être d'une cruche à anse de type Böhner C5 (cruche à goulot, cuisson oxydante, pâte lissée), Stufe IV, VII^e siècle.

Trois tessons d'allure semblable furent découverts lors de l'enlèvement du mur 18, dans l'argile, sous la maçonnerie ottonienne.

L 3776 (fig. 145, 9). Terre cuite brune, très dure, dégraissant fin (chamotte et pierre). Surfaces interne et externe noires, rugueuses, satinées, ondulations dues au tour. Bord d'urne à lèvre déversée et panse bombée. Céramique commune du Haut Moyen-Age.

Quelques tessons proviennent des remblais de l'évidement du radier de la tour sud, probablement à mettre en rapport avec les vestiges du mur 130.

L 1259 (fig. 145, 10). Pâte grise, claire, grossière, avec un fort dégraissant de pierre et

de terre cuite. Surfaces grises, plus foncées, non lissées, portant la trace des manipulations du vase avant sa cuisson. Urne à fond plat. Céramique commune du Haut Moyen-Age.

L 1119 (fig. 145, 11). Fragment de fond en céramique grossière, très cuite, la pâte est noire ou brune à la cassure, gris très foncé en surface, grossière, avec un gros dégraissant de quartz et autres roches. Fond plat, sans rebord, présentant une série de petites impressions au doigt à l'angle entre le fond et la panse.

Un groupe de céramiques du Haut Moyen-Age provient de la couche de destruction de structures romaines qui semble contemporaine des petits murs 199 et 200 (coupe 111, n° 10).

L 3022.1 (fig. 145, 12). Fond d'urne en terre cuite grossière ayant une forte teneur en quartz (dégraissant). La pâte, de couleur noire ou rouge présente une texture feuilletée. Les surfaces interne et externe du vase sont grises, très foncées et rugueuses. Le fond est plat.

L 3022.2 (fig. 145, 13). Bord d'urne en terre cuite grossière, forte teneur en petits graviers. Pâte gris clair, surface grise, non uniforme avec de nombreuses alvéoles. Bord renflé, déversé, formant une gorge vers l'intérieur.

L 3022.3 (fig. 145, 14). Fragment de panse orné au peigne de sillons horizontaux et ondulés fortement imprimés dans la pâte. Pâte grise, surface grise, mouchetée. Important dégraissant de quartz.

L 3505 (fig. 145, 15). Céramique à pâte très dure, fine, grise et aux surfaces rouges, dite pseudo-sigillée. Fragment de coupe avec épaulement et décor à la roulette carrée sous le bord. Céramique mérovingienne du VII^e siècle telle qu'on en produisait à Huy notamment (5).

L 3077 (fig. 145, 16). Fond à pâte et surfaces beige orangé, pâte dure avec fin dégraissant pierreux. Fond totalement plat, pied légèrement marqué. Haut Moyen-Age ?

Céramique du début du Moyen-Age, X^e-XI^e-XII^e siècles.

Sont rassemblés ici quelques tessons trouvés en des points dispersés du chantier et

(5)) WILLEMS J., 1971.

dans un contexte la plupart du temps non significatif.

Certaines de ces céramiques proviennent de tombes où elles sont arrivées accidentellement car aucun de ces fragments n'appartient à un vase entier posé près d'un mort lors de son ensevelissement. La plupart viennent du chevet de l'église.

L 3308 (fig. 146, 1). Tesson découvert dans la tombe 60. Pâte beige clair, surface grise avec traces charbonneuses. Bord à bandeau court, non glaçuré. Céramique de type pré-Andenne, X^e - XI^e siècle.

L 1577 (fig. 146, 4). Tesson découvert dans la T20 qui avait déjà été fouillée en 1907. Ne constitue donc pas un élément de datation de la tombe. Pâte fine, blanche, glaçure jaune, roulette losangique et bandeau pincé appliqué. Andenne, XI^e siècle.

L 479 (fig. 146, 2). Tesson découvert dans la T14. Céramique très dure, coloration rouge brique, peinture rouge en surface.

L 478 (fig. 146, 3). Tesson découvert dans la T14. Col de cruche (?) à bord droit, souligné par un bourrelet formant rebord. Pâte et surface beiges, céramique fine, douce, sans glaçure.

L 3435 (fig. 146, 5). Tesson provenant de la T9. Bord à bandeau, céramique d'Andenne à pâte presque blanche, glaçure intérieure et extérieure (partielle) jaune, XI^e-XII^e siècle.

L 981 (fig. 146, 6). Tesson provenant de la T7. Pâte blanche, glaçure jaune à l'extérieur, décor imprimé à la roulette carrée. Andenne, fin XI^e-XII^e siècle.

L 3371 (fig. 146, 7). Tesson découvert dans la T61. Pâte blanche, fine, traces de peinture rouge à l'extérieur, décor à la roulette carrée. Type pré-Andenne, IX^e-X^e siècle.

Toujours au chevet de l'église, un tesson provient de la couche d'arasement du M67 par le M61, ottonien, dont il est peut-être contemporain.

L 529 (fig. 146, 8). Pâte blanche, fine et dure mais surfaces rugueuses. Décor imprimé à la roulette côtoyant une incision et un motif peint couleur brique, IX^e-X^e siècles.

Quelques tessons proviennent du remblai d'inhumations au chevet de l'église (coupe 2, n° 7).

L 2120 (fig. 146, 9). Céramique d'Andenne, pâte beige clair, fragment supérieur de la panse, décoré à la roulette d'impressions rectangulaires et triangulaires, partiellement glaçuré de jaune, XI^e siècle.

L 534 (fig. 146, 10). Bord d'urne à lèvre déversée formant une légère gorge. Pâte beige, fin dégraissant noir donnant un aspect rugueux. Pâte très dure, de bonne qualité. Pré-Andenne (X^e siècle ?).

L 2007 (fig. 146, 11). Pâte beige, presque blanche, dure, à grain fin. Col court et droit, lèvre déversée formant un méplat à la partie supérieure. Décor à la roulette sous la lèvre, taches de glaçure jaune. Fin XI^e-XII^e siècle.

Céramique des XIII^e et XIV^e siècles

La plupart de ces céramiques proviennent de tombes ou des remblais autour des sépultures, essentiellement au chevet de l'église et à l'ouest de la tour nord. Aucune ne fut découverte dans les nefs de la cathédrale où les couches de cette époque ont disparu.

L 345 (fig. 147, 2). Tesson provenant de la tombe 2. Fragment de fond plat à petit pied évasé et de faible diamètre (5 cm). Pâte orange, surfaces brunes, non glaçurées hormis une tache à l'intérieur. Céramique très dure, très cuite. La couleur, le type de cuisson et la typologie de la céramique d'Andenne situent ce fragment à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle (6).

L 356 (fig. 147, 1). Fond de vase découvert dans le remblai au-dessus des T3 et T4. Pâte beige clair non glaçurée sauf une tache verte sous le fond bombé. Bandeau de pâte appliqué entre le fond et la panse, trois pincements aux doigts forment des pieds. Vase de mauvaise qualité avec irrégularités de la forme et manque d'homogénéité de la pâte. Le lissage est approximatif laissant apparaître quelques empreintes de tissus. Céramique de type "Andenne", peut-être de fabrication locale.

L 1417 (fig. 147, 3). Trouvé dans le même remblai que le précédent. Céramique à pâte fine, très dure, brune. Fond bombé, gros

(6) BORREMANS R., WARGINAIRE R., 1966.

pincement à sa rencontre avec la panse. Céramique de type "Andenne", mais fort épaisse.

L 356 (fig. 147, 4). Fragment d'anse découvert dans le remblai entre les tombes 3 et 4. Type "Andenne" à pâte et surfaces beige clair, avec une tache de glaçure jaune. Section ovale asymétrique.

L 898 (fig. 147, 6). Tesson découvert entre les tombes 4 et 5. Fragment de cruche de type Andenne, de petites dimensions, à fond très légèrement bombé, trois pincements formant des pieds. Pâte beige jaune, surface légèrement orangée, pas de glaçure, XIII^e-XIV^e siècles.

L 1417 (fig. 147, 5). Céramique d'Andenne surcuite, gréseuse, brun foncé. Cruche à anse plate et bord rentrant. Col convexe. Première moitié du XIV^e siècle.

L 1991 (fig. 147, 7). Tesson provenant de la couche de destruction des vitraux (coupe 2, n° 4). Col de petite cruche de type "Andenne" à pâte fine, gréseuse, surcuite, anse plate et goulot rétréci. Trace de glaçure. D'autres fragments de ce type de cruche proviennent de tombes antérieures à cette couche. La typologie de Borremans place ce type de vase au XIV^e siècle.

Les fouilles ultérieures ont prouvé que ce type de vase était fréquemment utilisé comme encensoir et placé dans la tombe lors des funérailles (7).

L 2045 (fig. 147, 8). Ce tesson provient des couches supérieures du chevet (coupe 2, n° 3). Pâte beige clair, fond de vase étroit, bombé, le bas de la panse est souligné par deux listels interrompus par des pincements aux doigts. Petite trace de glaçure jaune.

Céramique des XV^e et XVI^e siècles

Les vases proviennent tous des couches supérieures du chevet, le plus souvent au-dessus du niveau d'ensevelissement.

L 2289 (fig. 147, 10). Tesson provenant du remblai au-dessus des tombes 37 et 40. Pâte beige, surface à glaçure argileuse. Fragment de col droit souligné par un listel orné à la roulette.

L 2289 (fig. 147, 14). Céramique à glaçure argileuse externe, surface intérieure non glaçurée, beige. Pâte dure, gréseuse. Rosace étoilée estampée.

L 2289 (fig.). Coupe en grès de Siegburg. Pâte grise, claire, non glaçurée. Col court et droit, épaulement anguleux.

L 448 (fig. 147, 9). Céramique à pâte très dure, grise, à glaçure argileuse brune, métallescente. Bord à bandeau décoré à la roulette d'un motif en chevron.

L 1087 (fig. 147, 13). Petit vase en grès, pâte et surface intérieure gris clair, surface extérieure brune à glaçure métallescente. Petit pied en collerette pincée. Ondulations de la panse.

L 570 (fig. 147, 12). Fragment de vase en grès, gris-beige. Profil ondulé de la panse. Pied évasé en collerette ondulée par pincements.

Objets en terre cuite

Quelques fragments de céramique ont été mis au jour dans les couches supérieures de la fouille au chevet de l'église.

L 3365 (fig. 148, 5). Fragment de statuette de 3 cm de haut, en terre cuite grise à la cassure et crème à l'extérieur. Base de personnage drapé jusqu'aux pieds, debout sur un petit socle orné d'arcades.

L 3196B (fig. 148, 2). Fragment de tuyau de pipe décoré au poinçon d'un losange à fleur de lys.

L 504 (fig. 148, 4). Fragment de tuyau de pipe d'Andenne décoré de triples rangs de points imprimés à la roulette.

L 424B (fig. 148, 1). Fragment de pipe dont un tenon-support est orné de deux poinçons.

L 449 (fig. 148, 3). Fragment de tuyau de pipe orné d'un motif de croix et de points alternes, imprimé à la roulette et se déroulant en spirale.

III. LE METAL

L 3010 (fig. 148, 9). Petit objet en bronze découvert dans une couche du Haut Moyen-Age. Mince plaque circulaire avec excroissance en forme de bouton plat. Pièce de

(7) Merci à J.-M. LEOTARD et D. MANGON pour ce renseignement.

buffleterie identique à une pièce découverte dans une cabane mérovingienne en Alsace (8).

L ? (fig. 148, 10). Pièce de monnaie en bronze, fort abîmée, mais cependant reconnaissable. Il s'agit d'une monnaie de Jean de Heinsberg (1419-1455) (9).

IV. L'OS

L 3249 (fig.148, 6). Petite perle en os décorée d'ocelles sculptées en fort relief et évidées au centre. Elles devaient être incrustées d'une matière colorée.

L 3196B (fig. 148, 8). Fragment de pointe en os, polie et striée, portant des traces verdâtres d'oxyde de cuivre.

L 3513 (fig.148, 7). Objet trouvé dans la couche mérovingienne de la nef centrale (coupe 143, n° 17). Fragment de peigne mérovingien; petite applique osseuse gravée de lignes parallèles droites et obliques. Trou de fixation du rivet.

V. LE VERRE

Fiche n° 4047 (fig. 149, 1). Petit smalt de verre doré à la feuille et doublé, trouvé dans la couche contemporaine de M200 (coupe 143, n° 17).

L 3010 (fig. 149 , 2). Fragment de petit récipient en verre verdâtre découvert dans une couche du Haut Moyen-Age de la nef (coupe 143, n° 17). La paroi s'enroule vers l'extérieur pour former un bourrelet creux, souligné par un listel en relief. Ce type de verre est généralement attribué à l'époque mérovingienne.

L 458 (fig. 149, 3). Bord de petit récipient en verre verdâtre, transparent, à paroi très mince, oblique et lèvre très peu renflée, trouvé au chevet de l'église, entre les fondations M56 et M57, du Haut Moyen-Age.

L 3513 (fig. 149, 5). Fragment de récipient en verre découvert dans la nef dans une couche de la fin de l'époque romaine ou du début du Haut Moyen-Age (coupe 143, n° 21). Verre à facettes, très fragmentaire, à paroi très fine, transparente, légèrement verdâtre.

L 3089 (fig. 149, 6). Fragments de gobelet en verre brûlé, découverts au chevet de l'église dans la même couche que les fragments de vitraux (coupe 2, n° 4). Gobelet cylindrique à côtes moulées obliques et à bord circulaire d'influence rhénane. Le fond est fortement ombiliqué. Des gobelets de ce type ont été découverts à Strasbourg-Istra où ils sont datés de la seconde moitié du XV^e siècle (10).

L 3251 (fig. 149, 4). Petite perle en verre provenant des couches supérieures du chevet (coupe 2, n° 2).

L 569, L 3089, L 448 (fig. 150 à 154). Fragments de vitraux.

A l'ouest du chevet de l'église ottonienne (M19), au-dessus du niveau d'ensevelissement se trouvait une couche de destruction (coupe 2, n° 4) contenant, mêlés à la terre charbonneuse, aux déchets de pierre, de mortier et d'ardoises, des fragments de plomb de vitrail (fig. 149) et des dizaines de fragments de verre, le plus souvent brûlés et cassés, résidus probables de l'effondrement d'une fenêtre décorée. Cette destruction accidentelle ou volontaire est datée du XV^e siècle par de la céramique à glaçure argileuse et de la seconde moitié de ce siècle par le gobelet en verre cité ci-dessus. Cette datation s'accorde avec celle des vitraux dont le style, nous le verrons, est antérieur.

Les fragments de vitraux sont rarement demeurés transparents, soit parce qu'ils sont brûlés, soit parce qu'ils sont creusés de minuscules cratères, recouverts d'une fine pellicule calcifiée ou qu'ils éclatent inexorablement. Certains fragments portaient un décor peint à la grisaille (en léger relief) ou au jaune d'argent (incrusté dans le verre), dont il ne reste souvent qu'une trace irisée. Une description détaillée des verres figurés se trouve en annexe. Certains, non décorés, ne présentent d'intérêt que par leur forme découpée : triangles, losanges, trapèzes. La plupart sont incolores ou verdâtres, quelques-uns sont en verre bleu ou doublé de rouge.

La plupart des motifs relevés sont des feuillages stylisés ou des rosaces, mais on trouve aussi quelques bordures géométriques et une petite figure humaine. Les motifs architecturaux ne sont pas identifiables.

(8) SCHWEITZER J., 1984, Cabane 6.

(9) Identification P. Noiret, d'après J. DE CHESTRET DE HANEFFE, 1890, p. 197, pl. XIX.

(10) WATON M.-D., 1990, p. 35, fig. 9.

Les motifs végétaux

Ils se répartissent en plusieurs groupes. Le premier (fig. 150) se compose d'une série de fragments ornés à la grisaille de grands rinceaux de feuillages ou "crosses" sur verre clair, mis en valeur par un fond à fin treillis, couramment utilisé durant le troisième tiers du XIII^e siècle. Ils peuvent être comparés aux vitraux cisterciens trouvés à l'abbaye des Dunes à Coxyde (11) ou au "Pand", ancien couvent des Dominicains à Gand (12). Ces motifs de grisaille pouvaient être bordés de galons avec motifs géométriques épargnés (fig. 151, a). Ces derniers peuvent également être un peu plus récents (début XIV^e siècle).

Les fragments de verre rouge ou bleu formant une rosace (fig. 151, b) sont sans doute des fermaillets ou broches qui ressortaient au centre de grands panneaux de grisaille sur verre incolore ou verdâtre.

Au XIV^e siècle, les feuillages sont de plus en plus naturalistes, au point qu'on reconnaît l'essence représentée, en l'occurrence la vigne (fig. 151, c).

Les rosaces stylisées (fig. 152, a), épargnées dans la grisaille, appartiennent au début XIV^e siècle, elles pouvaient être utilisées en bordure ou en fond autour de scènes narratives (13); d'autres, plus stylisées (fig. 152b, 153a) sont un peu plus récentes.

Figure humaine

Deux motifs certainement, un autre peut-être, sont des parties de figures humaines (fig. 153b). Il s'agit d'une petite tête d'homme barbu au nez épaté, au regard écarquillé, au front marqué d'une ride, et sur l'autre fragment d'un bras court, sans coude, terminé par une main aux doigts bien marqués, pouce vers l'intérieur. Une draperie aux plis oblique est ébauchée au niveau de l'abdomen tandis qu'un voile passe derrière le bras. Sur le même fragment se trouve une bordure de cercles épargnés dans une bande de grisaille. Quant au troisième, il s'agit d'un motif qui fait penser à une aile.

Motif architectural

Un seul fragment semble porter un motif architectural, une portion de perspective (fig. 153c).

Motif géométrique

Ce fragment de vitrail (L 2148) (fig. 154, n° 142) semble beaucoup plus récent et porte un décor abstrait, purement géométrique à base de triangles et de demi-cercles peints ou épargnés par la grisaille rouge. Il ne s'accorde ni par le style, ni par la matière (verre plus transparent, moins abîmé) avec les autres fragments.

D'autres morceaux plus petits portent des motifs de styles variés souvent non identifiables (fig. 154).

Les conclusions à tirer de ces observations sont que les fragments effondrés ici proviennent certainement de plusieurs fenêtres réalisées à des époques différentes ou d'une fenêtre du XIII^e siècle restaurée au XIV^e siècle. Aucun élément ne permet cependant de connaître la forme de la fenêtre, ni les découvertes archéologiques (barlotières, fenestragés n'ont été retrouvés, qu'en petite quantité avec les fragments de verre), ni l'iconographie qui représente rarement cette façade de la cathédrale ou de manière erronée et peu fiable.

(11) *Magie du verre*, Catalogue d'exposition, Galerie CGER, 1986, p. 36.

(12) DE SCHRYVER A., VANDEN BEMDEN Y., BRAL G., 1991. Je remercie madame Vanden Bemden qui a bien voulu me recevoir et me donner quelques renseignements précieux.

(13) *Drôleries à Gand*, p. 74, 9 n, p. 76, c, h.

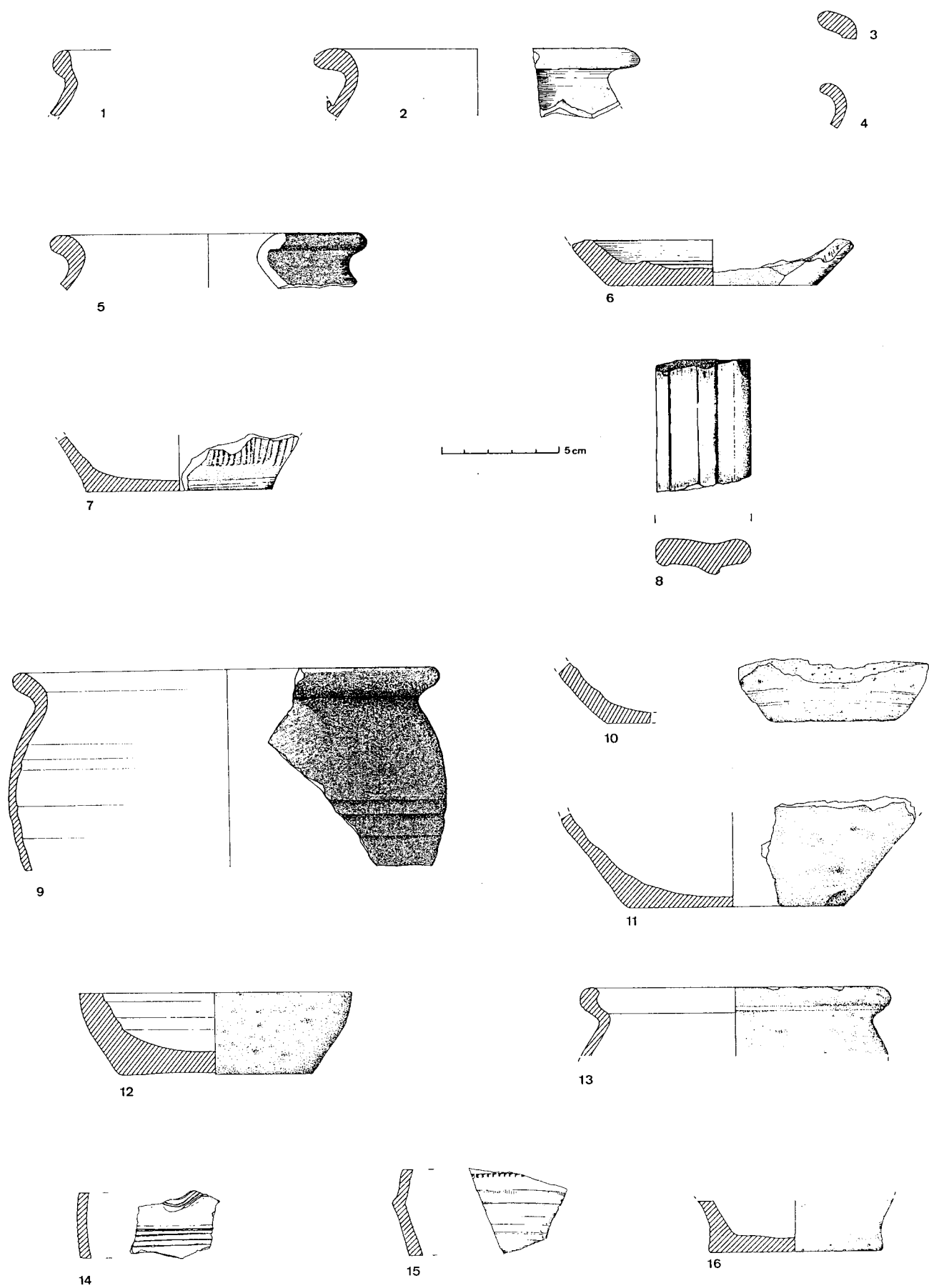


Fig. 145. Céramique du Haut Moyen-Age.

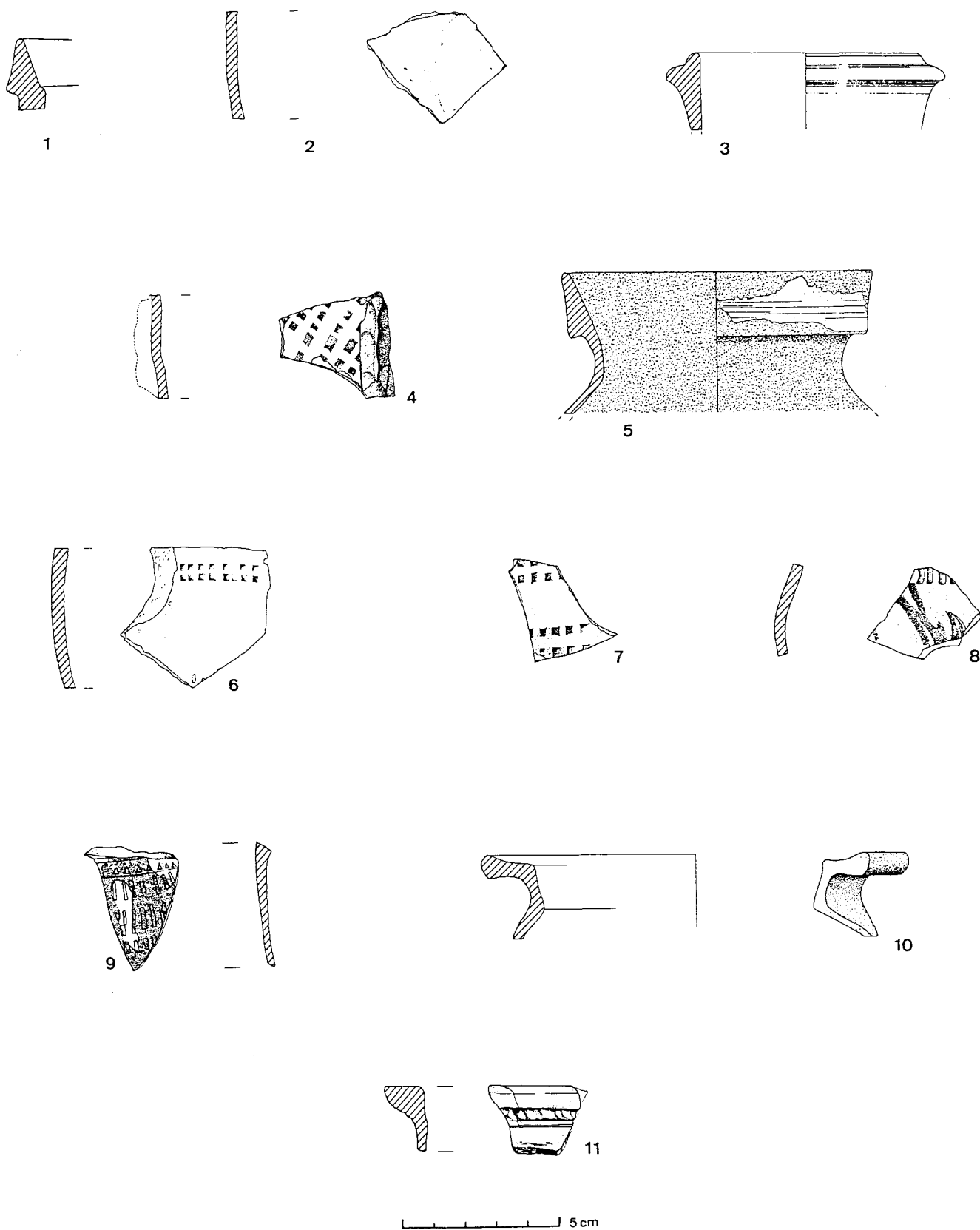


Fig. 146. Céramique des X^e, XI^e et XII^e siècles.

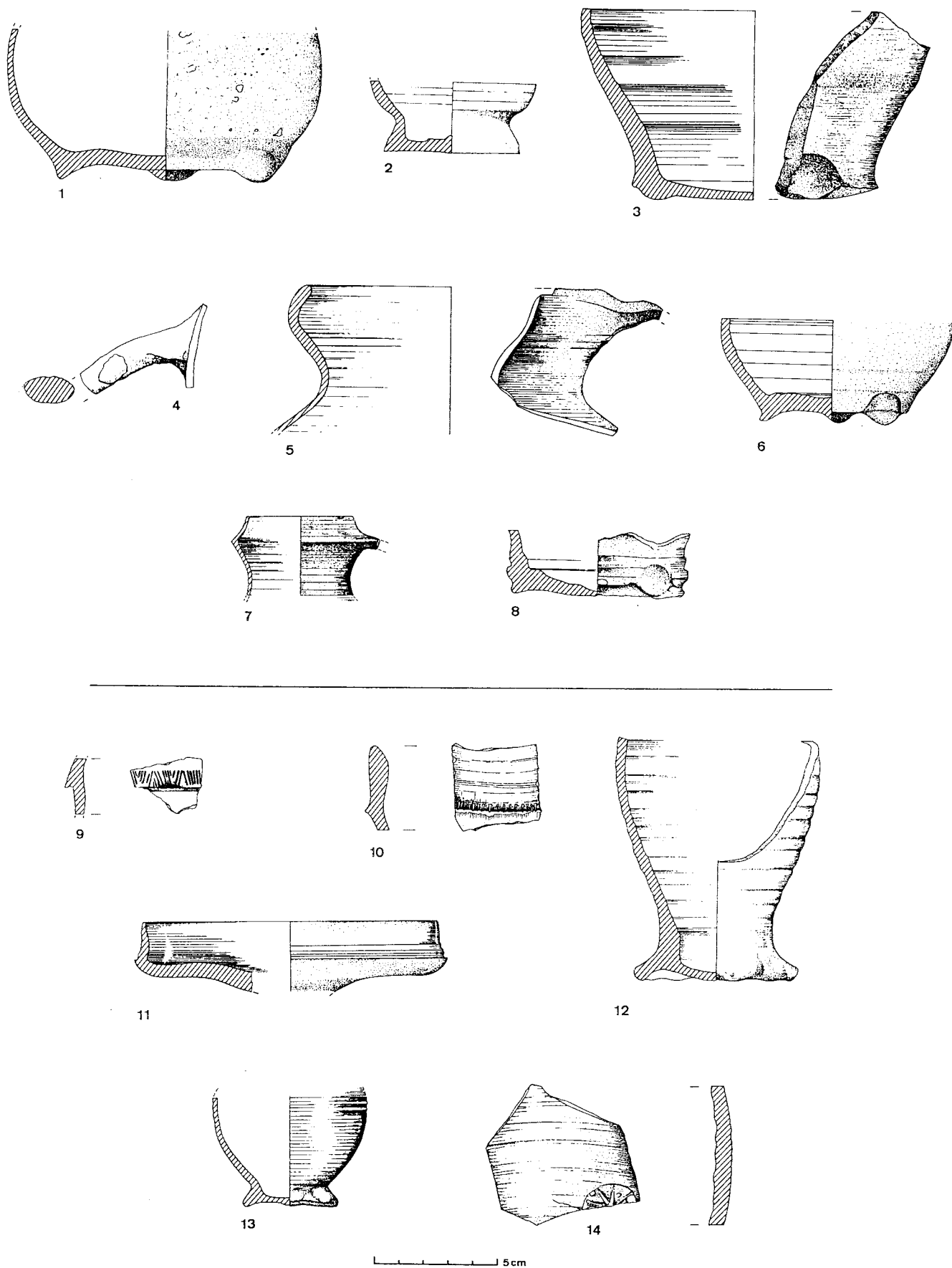


Fig. 147.

a) Céramique des XIII^e et XIV^e siècles.

b) Céramique des XV^e et XVI^e siècles.

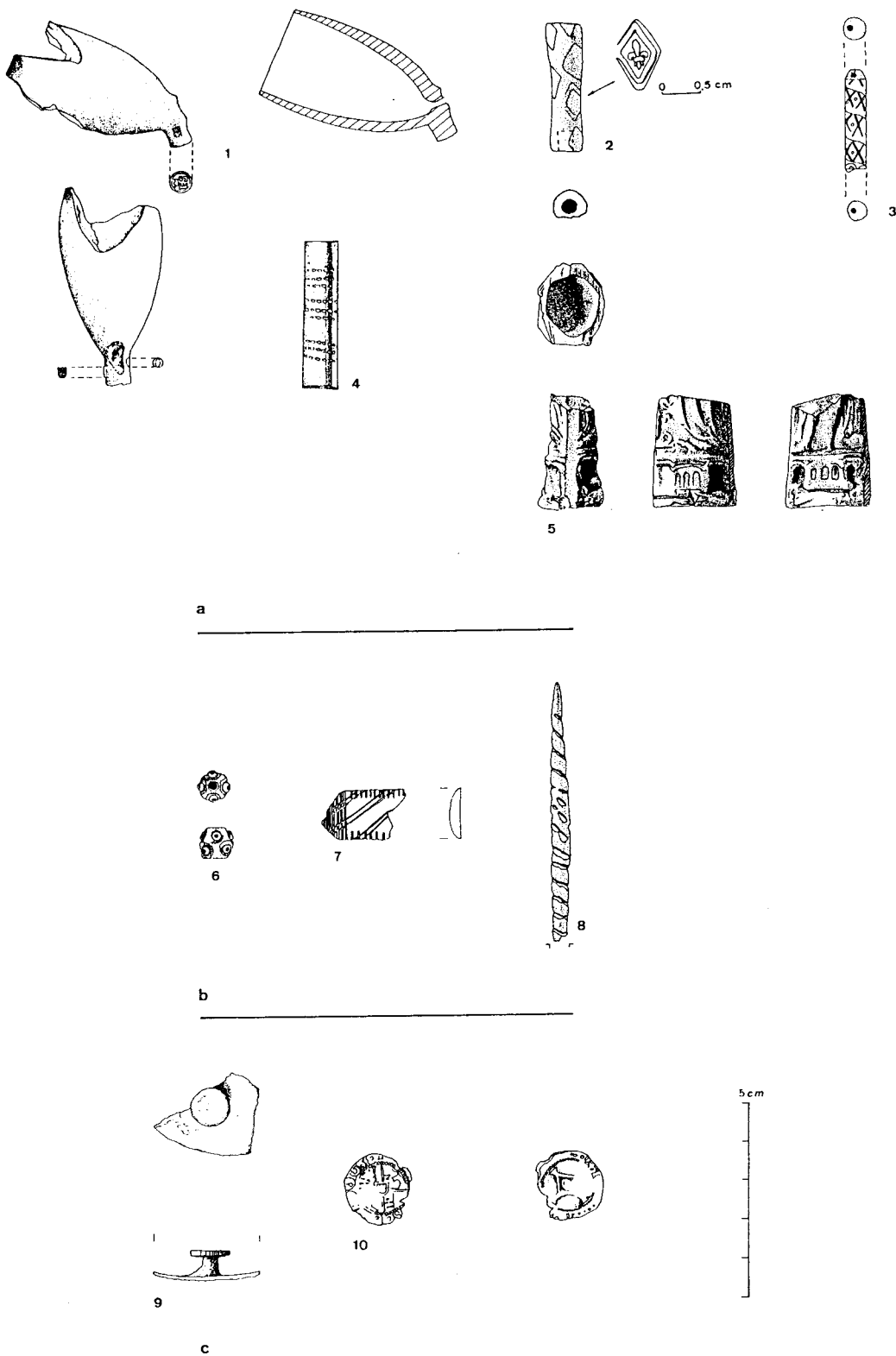


Fig. 148.

a) Objets en terre cuite : pipes et statuette.

b) Objets en os : perle, fragments de peigne et de poinçon.

c) Objets en métal.

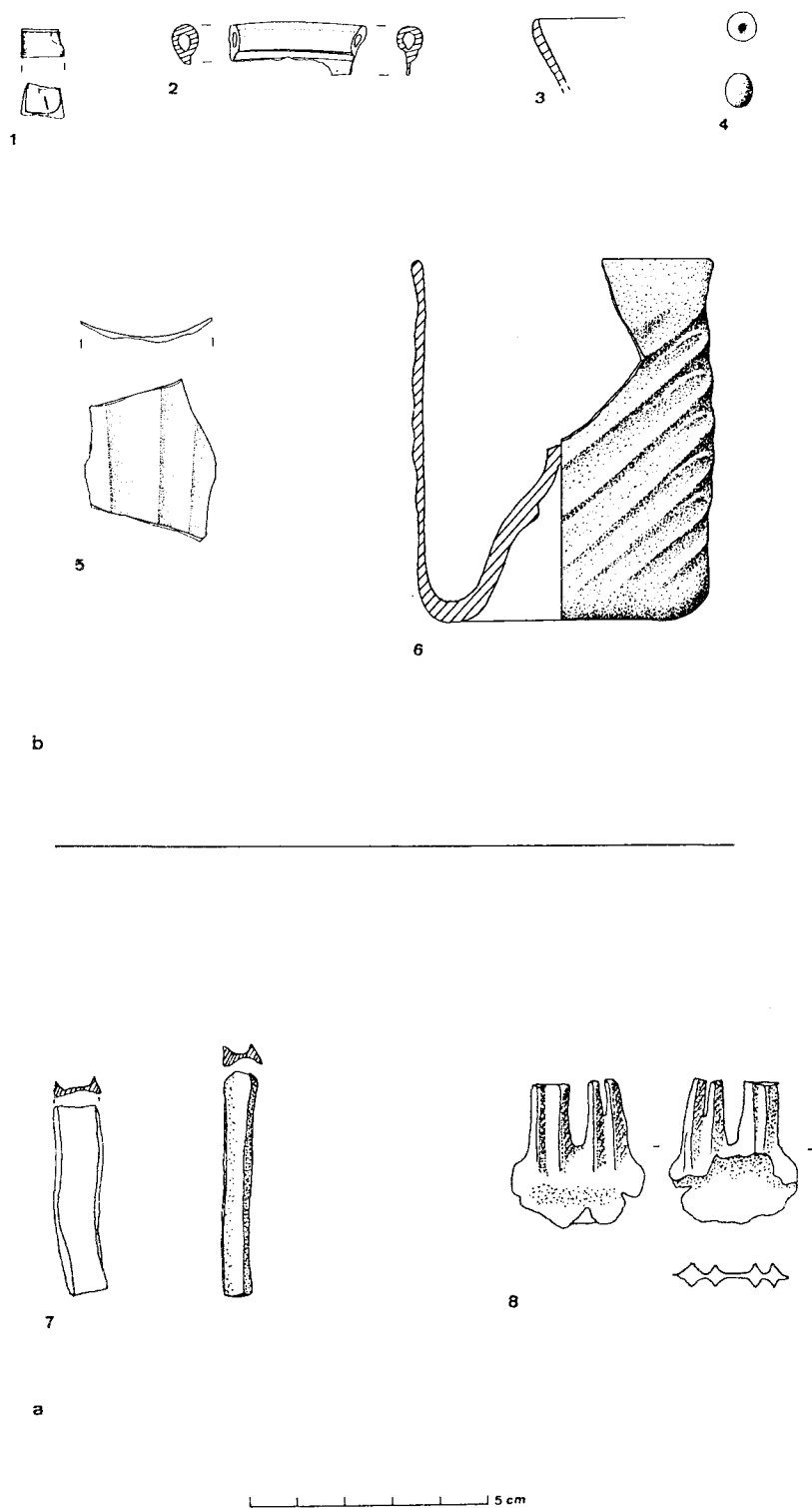


Fig. 149.

- a) Fragments de récipients, smalt et perle en verre.
 b) Plombs de vitrail.

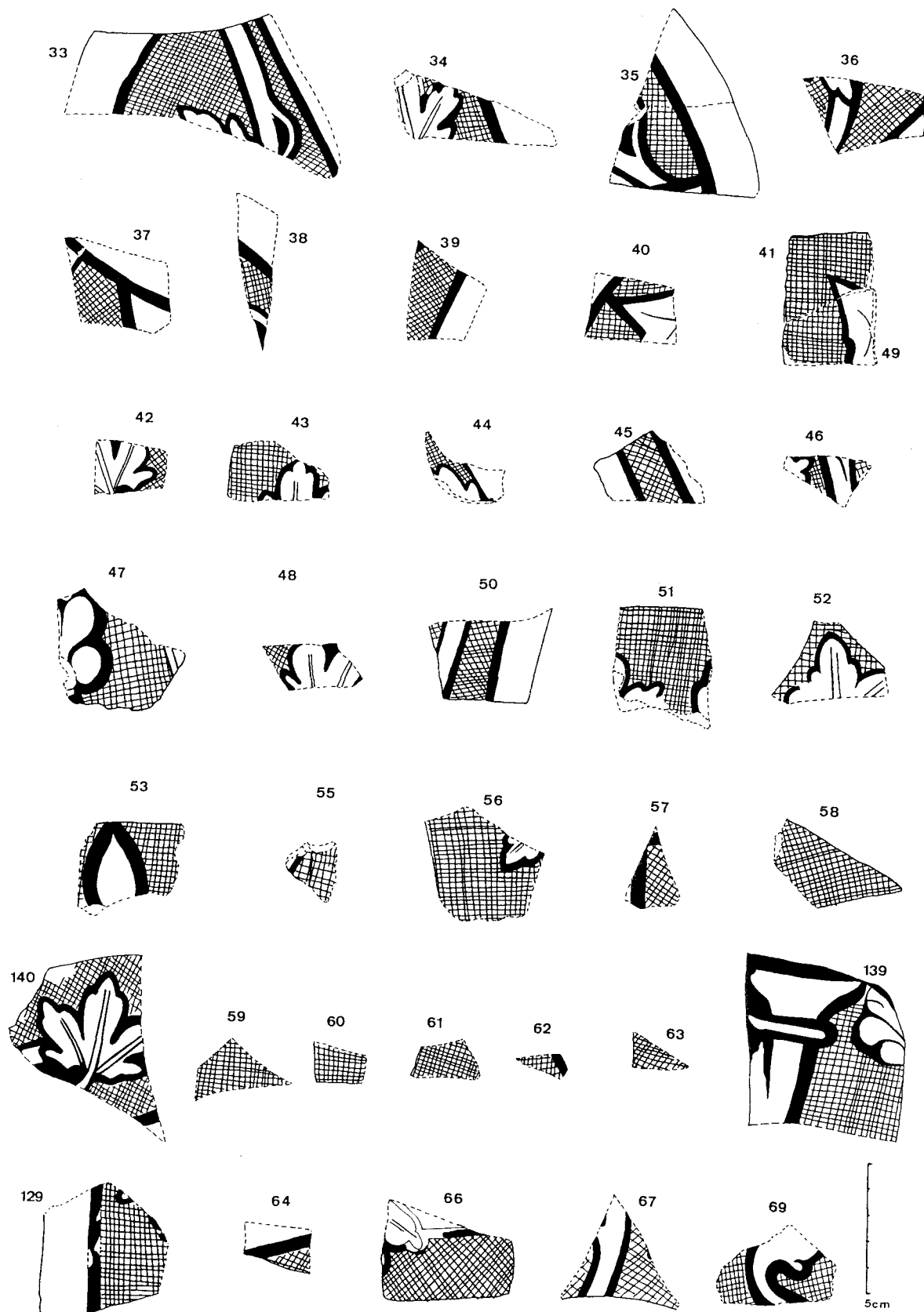


Fig. 150. Fragments de vitraux ornés à la grisaille de rinceaux de feuillages sur fond à treillis. Troisième tiers du XIII^e siècle.

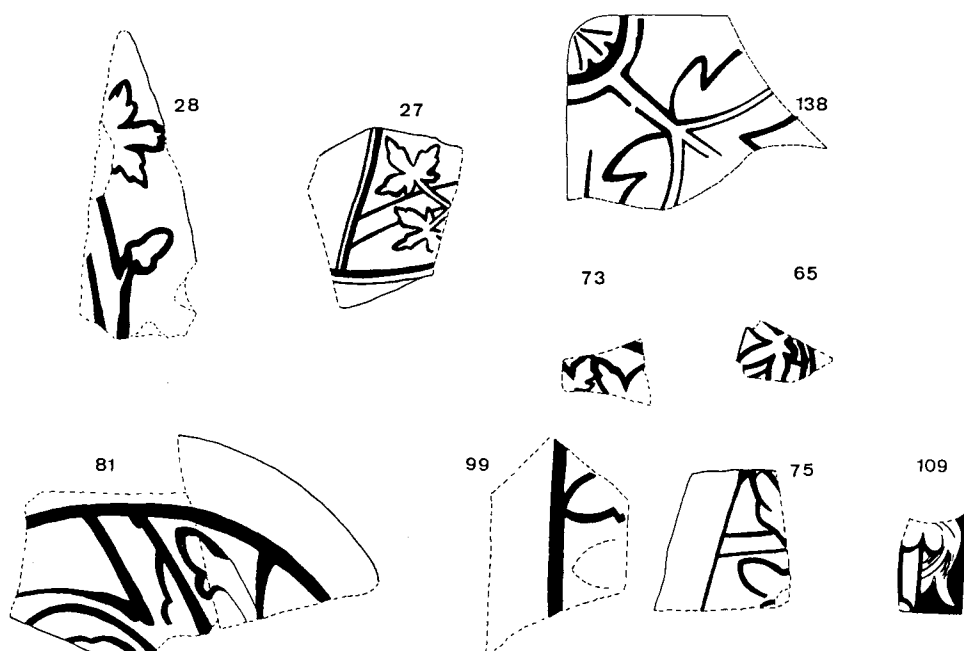
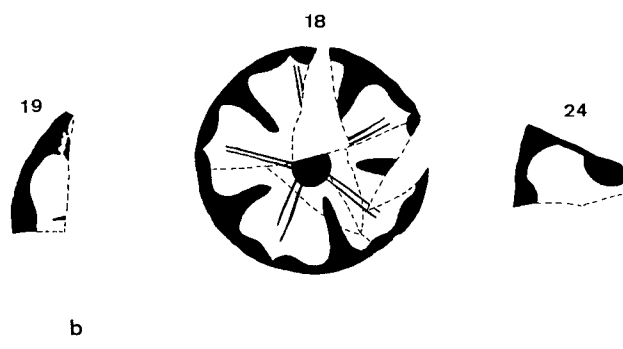
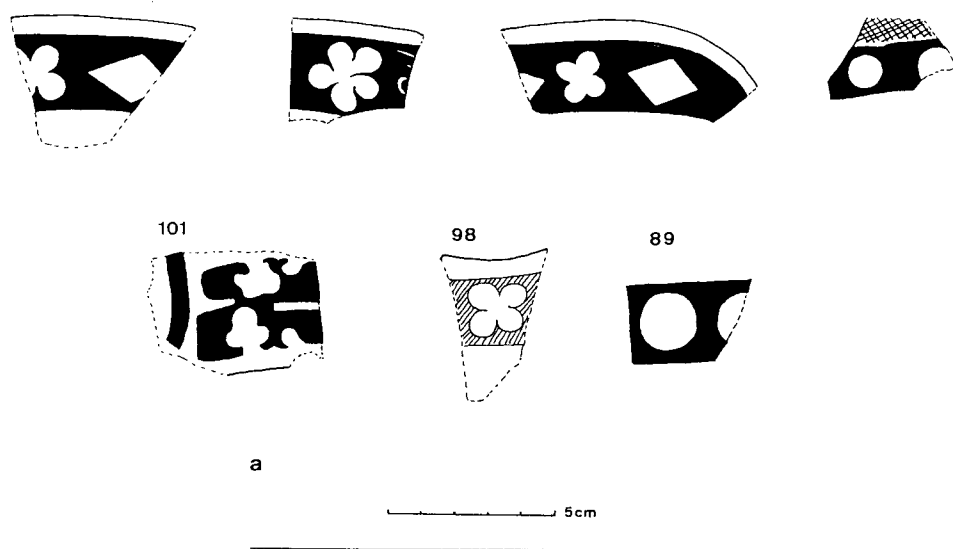
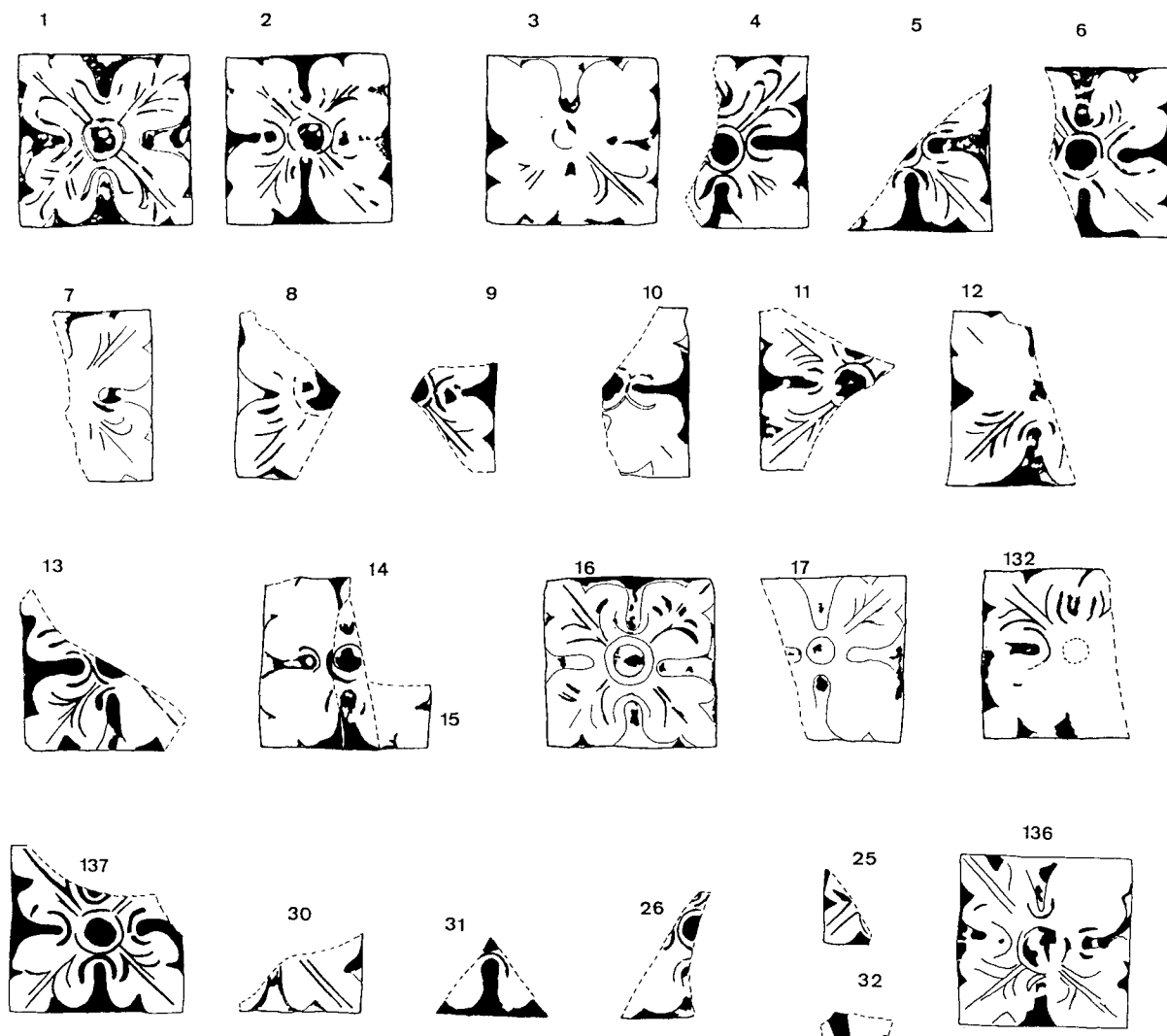
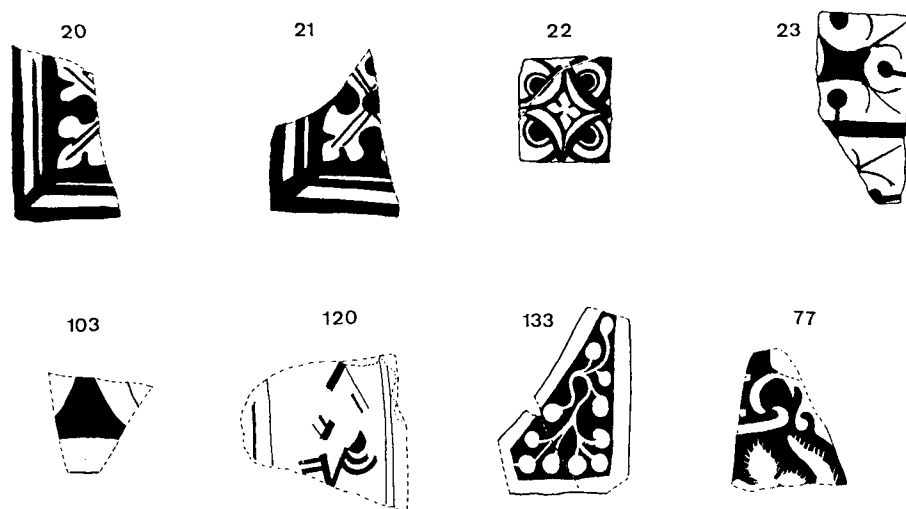


Fig. 151. Fragments de vitraux. Bordures (fin XIII^e - début XIV^e siècles) - Rosaces ou fermaillets (fin XIII^e siècle) - Feuillages naturalistes (XIV^e siècle).

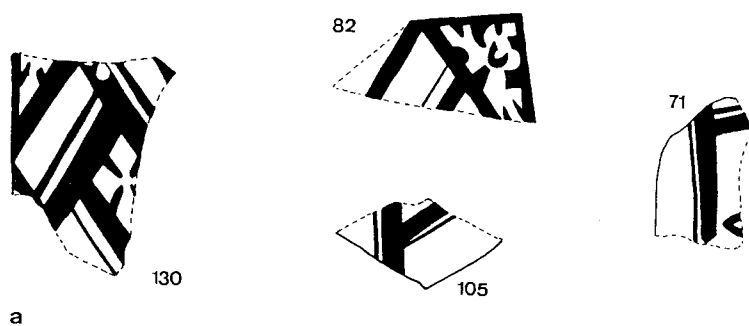


a

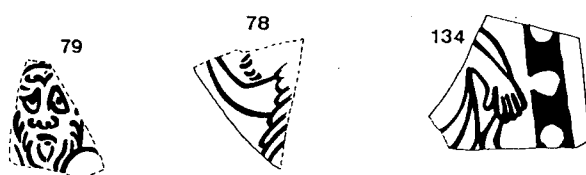


b

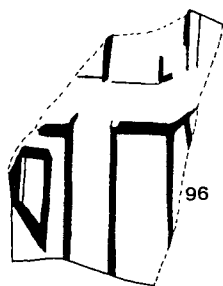
Fig. 152. Fragments de vitraux. Rosaces stylisées du début du XIV siècle (a) et un peu plus récentes (b).



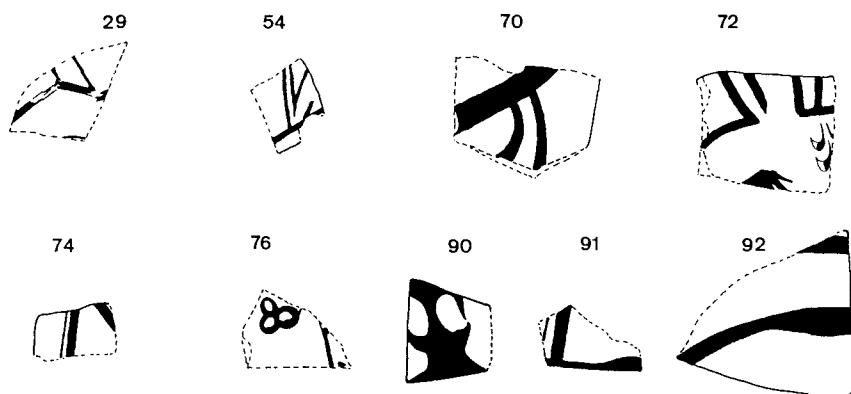
a



b



c



d

Fig. 153. Fragments de vitraux. Rosaces stylisées, figures humaines, motif architectural et deux motifs non identifiables.

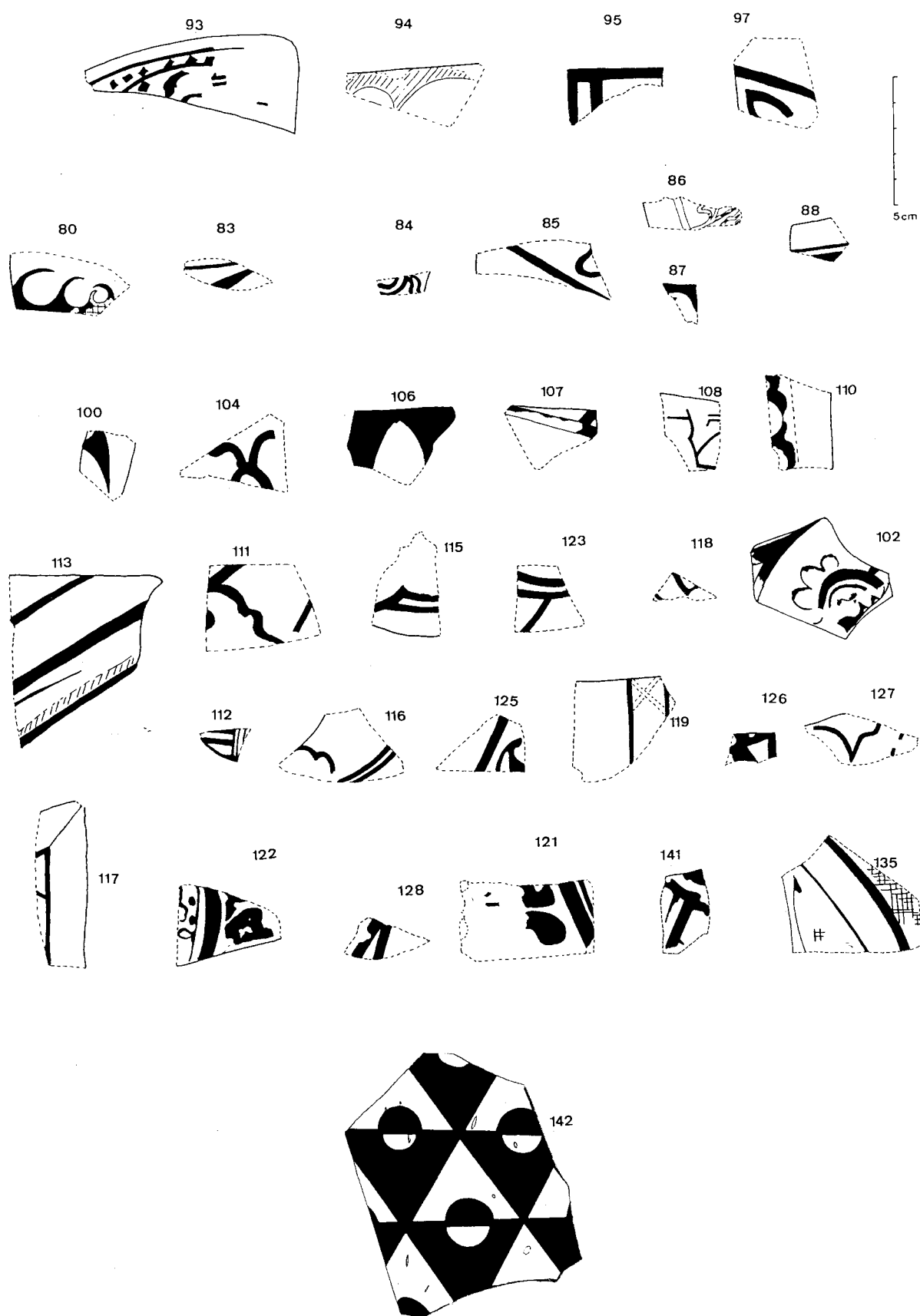


Fig. 154. Fragments de vitraux. Motifs non identifiables.